

L'Entretien de Géostratégiques



QUELLES APPROCHE ET STRATÉGIE POUR UNE ONG DE PAIX ET DE SOLIDARITÉ DE FEMMES ? Le cas de MEWA – Solidarité Panjshir

Avec Patricia LALONDE*

L'objectif principal de MEWA est le soutien aux femmes afghanes dans tous les domaines, le soutien aux réfugiés, l'aide au développement de la Vallée du Panjshir, à la construction d'écoles pour filles et garçons et à toutes actions de coopération. L'ONG a été fondée en 2001, par Patricia Lalonde et Jean-Paul Fischer après plusieurs missions en Afghanistan. Patricia Lalonde s'est impliquée dans plusieurs ONG de droits des femmes et a organisé avec l'ONG NEGAR la conférence de Douchanbe pour aider les femmes afghanes à établir une charte de leurs droits.

Entretien conduit par Yacine Hichem TEKFA

***Géostratégiques :** On peut définir une ONG comme toute association de solidarité internationale, à but non lucratif, apolitique, indépendante des Etats et constituée de valeurs humanistes conformes à celles de l'universalité, de l'impartialité et d'indépendance. Reconnaissez-vous votre ONG dans cette définition ?*

P. LALONDE : Oui, absolument, notre ONG a été fondée précisément à la suite des horreurs que les taliban faisaient endurer au peuple afghan, tout particulièrement aux femmes. Toutefois, nous avons considéré que l'universalité de droits nous interdisait d'être impartiaux devant les taliban. Nous avons donc toujours soutenu la résistance.

***Géostratégiques :** MEWA-Solidarité Panjshir a été fondée en 2001, quelle est sa stratégie de développement en Afghanistan ? Et quel type de partenariat développez-vous avec le gouvernement afghan ?*

P. LALONDE : MEWA-Solidarité Panjshir a pour but d'aider à l'éducation des jeunes afghans et particulièrement les filles. C'est pour cela que dès 2000, avant

même la création de l'association, nous étions présents dans la vallée du Panjshir pour soutenir la résistance contre les taliban en aidant les camps de réfugiés et en finançant des écoles de filles.

Depuis la libération du pays, nous participons à la reconstruction en finançant un lycée à Mazari Sharif. Nous n'avons pas de grandes discussions abstraites entre nous. A nos yeux des que la sécurité est assurée, le développement passe par l'éducation pour tous et l'amélioration de la condition des femmes. Nous avons donc travaillé en priorité sur ces axes là. Aujourd'hui, nous travaillons également sur un projet de développement rural centré sur les services collectifs et les pratiques agricoles d'une communauté villageoise de la Vallée du Panjshir. Nous pensons que des réussites locales peuvent servir d'exemple et contribuer au développement du pays. Toutes les actions que nous menons sont réalisées en étroite collaboration avec le gouvernement afghan.

Géostratégiques : *En quoi consistent les stratégies d'information de votre ONG en Afghanistan ? Et quels sont les moyens de sensibilisation sur le droit et la citoyenneté des femmes afghanes ?*

P. LALONDE : Notre stratégie d'information consiste avant tout à tisser des liens d'amitié et de confiance avec les Afghans. Quant aux moyens d'information sur la citoyenneté des femmes afghanes, nous cherchons à les mettre en relation avec des femmes d'autres pays afin qu'elles constatent par elles-mêmes les différences de conditions et en tirent les conclusions qu'elles souhaitent.

Notre ONG travaille également en collaboration avec d'autres ONG de soutien aux femmes afghanes. Ainsi nous avons organisé des colloques et des meetings à Kaboul et en province pour faire connaître leurs droits aux Afghanes à chaque étape du processus de démocratisation du pays. Par exemple, nous avons réuni avec l'ONG NEGAR mille femmes pour faire pression sur la *Loya Jirga* qui devait décider de l'adoption de la Constitution.

Géostratégiques : *La société civile française est-elle sensible à vos actions ? Y a-t-il un soutien des pouvoirs publics ?*

P. LALONDE : La société civile française a été très sensible à l'Afghanistan, notamment à la suite du cinéaste Christophe de Ponfilly qui s'était engagé auprès de

*Quelles approche et stratégie pour une ONG de paix et de solidarité de femmes ?
Le cas de MEWA –Solidarité Panjshir*

la résistance afghane dès les années 80. Nous avons donc bénéficié de soutiens qui ont été particulièrement forts après la prise de Kaboul par les forces alliées, quand l'Afghanistan était sous les feux de l'actualité.

La même chose pour les pouvoirs publics, tout particulièrement le Ministère de l'Education nationale et le Ministère des Affaires étrangères qui ont apporté leur soutien financier à de nombreux projets de construction d'écoles et de programmes de formation de professeurs. Nous nous sommes regroupés avec plusieurs autres ONG françaises oeuvrant en Afghanistan au sein de l'association Solidarité laïque, pour participer au PROCEAF (programme concerté pour l'éducation en Afghanistan). Cette ONG nous a soutenus auprès des pouvoirs publics et nous a permis d'échanger nos expériences et de pouvoir ainsi être plus performants sur le terrain.

Géostratégiques : *Quelle est la perception afghane des ONG ? MEWA a-t-elle été confrontée à des obstacles et de quel ordre ? Que pense t-on des ONG occidentales en Afghanistan ?*

P. LALONDE : Nous travaillons évidemment avec les élus, le gouvernement afghan et l'administration. C'est d'autant plus important que l'Etat afghan a manifesté une certaine méfiance à l'égard de grandes ONG occidentales dont le train de vie dépassait largement le sien et qui débauchaient les fonctionnaires en leur offrant des rémunérations supérieures.

En ce qui concerne notre ONG, nous sommes bien perçus par les Afghans puisque nous connaissons le pays, nous y avons rencontré de nombreuses fois les principaux acteurs politiques, nous avons largement participé à la résistance et nous dépensons fort peu d'argent en frais de structure. L'essentiel de nos ressources est transféré à nos partenaires sur le terrain avec lesquels nous avons donc établi des liens de confiance et d'amitié.

Les rivalités entre Afghans constituent peut-être l'un des seuls obstacles que nous ayons dû surmonter.

Géostratégiques : *Les femmes afghanes comme beaucoup de femmes dans les conflits armés sont d'un grand courage, elles oeuvrent pour nourrir leurs familles, pour éduquer leurs enfants, les soigner mais elles ne sont toujours pas reconnues citoyennes. Qu'est ce*

qui a changé depuis la chute des taliban ? Et quel constat pouvez-vous tirer de votre travail auprès de cette population ?

P. LALONDE : Depuis la chute des taliban, les femmes ont retrouvé la liberté. Tout au moins sur le papier puisque l'égalité entre l'homme et la femme est inscrite en toutes lettres dans la nouvelle Constitution afghane. Dans les villes, les femmes sont maintenant libres de sortir seules, non accompagnées d'un mari, frère ou oncle, de travailler, d'être soignées, de porter ou non la burqa, les petites filles d'aller à l'école. Pour divers raisons, culturelles, sécuritaires, financières, certaines préfèrent rester cachées sous leur burqa. Mais c'est de leur propre choix et cela fait toute la différence avec le joug taliban.

Bien entendu cette liberté se diffuse à partir des centres urbains. 5 millions de jeunes Afghans sont maintenant scolarisés dont 40% sont des petites filles ou des femmes. Sous les taliban, les femmes n'avaient pas le droit d'être soignées. Maintenant, 80% de la population a accès aux soins médicaux, y compris dans les communautés rurales où 2000 aides médicales ont été formées dont beaucoup de femmes.

***Géostratégiques :** La reconstruction de l'Afghanistan doit désormais se faire avec les Afghanes, comment MEWA-Solidarité définit leur réintégration dans la vie politique ?*

P. LALONDE : Les femmes afghanes sont courageuses et certaines se sont même présentées pour accéder aux plus hautes fonctions de l'Etat. Massuda Jalal, était candidate contre Hamid Karzai aux élections présidentielles. Une autre, Nilhab Mobarez, elle-même présidente d'une ONG, était candidate au poste de vice-présidente.

Des femmes ont été nommées ministres dans le premier gouvernement découlant des accords de Bonn. Un ministère des droits de femmes a été créé. Les élections à la *Wolezi Jirga* et la *Meshrano Jirga* (la Chambre des députés et le Sénat) en septembre 2005 ont fait émerger un grand nombre de femmes en politique. Elles ont été 97 à être élues dans les deux chambres, ce qui représente 26% de tout le Parlement. C'est incroyable pour un pays où la femme est restée si longtemps enfermée. C'est pourquoi nous avons décidé de leur apporter notre soutien en organisant pour elles des voyages dans des pays où elles peuvent apprendre beaucoup auprès des institutions démocratiques. Etre ensemble hors de leur pays, sans contrainte familiale, leur permet de mieux se connaître, de mieux intégrer les séances de formations et ainsi de pouvoir bâtir des coalitions pour faire aboutir une loi dans le domaine du

*Quelles approche et stratégie pour une ONG de paix et de solidarité de femmes ?
Le cas de MEWA –Solidarité Panjshir*

droit des femmes, de la jeunesse, etc. Elles apprennent ainsi à mettre de côté leurs différences pour se consacrer à un projet.

Géostratégiques : *Vous apportez un soutien et une solidarité auprès des femmes et de la population de la vallée du Panjshir, marquée par la guerre mais également par la personnalité du Commandant Massoud assassiné en 2001. Les Panjshiris approuvent l'accueil de Massoud par la France, est ce que cet élément politique vous a permis de consolider votre projet en tant qu'ONG française auprès de la population locale ?*

P. LALONDE : Il y a en effet un lien très fort entre la France et les amis du commandant Massoud. Massoud était un ami de la France. Il était un ancien élève du lycée Esteqlal et parlait le français, lisait Victor Hugo dans le texte. Il est venu en France six mois avant son assassinat par El-Qaida pour nous avertir des plans de Ben Laden et nous conjurer de l'aider. Il a été reçu au Parlement européen par Nicole Fontaine, alors sa présidente et y a été ovationné en séance plénière. Christian Poncelet lui a également réservé un excellent accueil au Sénat français. Mais malheureusement ni Jacques Chirac, ni Lionel Jospin à l'époque Premier ministre n'ont accepté de le recevoir. Il est vrai qu'à l'époque les pouvoirs publics s'accommodaient facilement des taliban puisque ceux-ci avaient l'appui du Pakistan avec qui la France commerçait. Cela dit, c'est notre soutien à l'Alliance du Nord qui a été la meilleure carte de visite de l'association et qui nous a ouvert toutes les portes. Nous continuons d'ailleurs à nous réclamer de cette amitié et nous avons établi un partenariat avec la Fondation Massoud sur le terrain.

Géostratégiques : *À l'élection de la Loya Jirga en 2005, on compte des élus de la société civile, notamment des membres d'ONG. Est-ce que l'affiliation aux ONG constitue une représentativité légitime au sein de la société civile afghane ?*

P. LALONDE : Quelques élus au Parlement afghan viennent de la société civile. Elles ont milité dans une ONG avant de se lancer en politique. En revanche beaucoup ont été élues selon un quota et doivent faire l'apprentissage de la politique.

Géostratégiques : *quel est le programme d'aide de MEWA pour les femmes élues afghanes ?*

P. LALONDE : MEWA a pour ambition d'aider toutes les femmes députées au Parlement afghan, quel que soit leur parti politique, leur ethnie, leur statut.

Après le voyage à Paris de 30 d'entre elles, nous projetons d'emmener un groupe de 20 députées en Turquie. D'abord à Istanbul pour suivre une formation organisée par notre partenaire, l'ONG américaine *Vital Voices*, puis à Ankara pour rencontrer les femmes parlementaires turques. Au cours des séances de formation, nous souhaitons leur apprendre à savoir rédiger une loi. Par exemple, dans notre prochain programme à Istanbul, nous allons travailler sur les jeunes en Afghanistan. Le bien être des jeunes est un but partagé par les députées afghanes. Cela va les encourager à être solidaires et former des groupes pour écrire une loi, la défendre et la médiatiser.

Géostratégiques : *Une ONG occidentale peut-elle être concurrencée par une autre ONG culturellement plus proche des Afghans ?*

P. LALONDE : Beaucoup d'ONG occidentales ont travaillé en Afghanistan. Dans certains cas, la collaboration avec les Afghans ne s'est pas bien passée, chacun se disputant les ressources ou les media. On observe d'ailleurs une montée en puissance des ONG afghanes.

Nous n'avons heureusement pas connu ce problème. En revanche nous avons été en butte à la concurrence d'une grosse ONG française.

Géostratégiques : *26% des élus au parlement afghan sont des femmes, comment voyez-vous leur avenir dans une société encore marquée par des décennies de guerre et un extrémisme religieux qui a modelé la société civile ?*

P. LALONDE : La plupart des femmes élues ont pris leur mandat avec sérieux, conscientes de l'importance de leur réussite. Elles sont respectées au Parlement. Elles sont souvent invitées à l'étranger et le Parlement a même organisé un vote pour les autoriser à voyager seules. Elles essaient de faire bloc pour passer les lois nécessaires aux droits des femmes et des enfants. Elles ont souffert des années de guerre et de l'extrémisme islamiste sous le joug des taliban, mais la société afghane n'est fondamentalement pas extrémiste. Elle respecte un islam modéré, et c'est pour retrouver cette modération et la conforter qu'elles se battent au Parlement. Elles sont d'un grand courage et ne craignent pas pour leur sécurité. Certaines élues de la province du Helmand et de Kandahar en proie actuellement à la guerre contre El- Qaida, n'hésitent pas à aller à la rencontre de leurs électeurs, aider les écoles, les hôpitaux, malgré les menaces.

*Quelles approche et stratégie pour une ONG de paix et de solidarité de femmes ?
Le cas de MEWA –Solidarité Panjshir*

L'année dernière à Kandahar, Safia Haman Jan, l'une des responsables des affaires féminines a été assassinée.

Géostratégiques : *Est ce qu'il existe des ONG locales qui oeuvrent auprès des femmes ? Et quelles relations pouvez-vous développer avec elles dans le même objectif ?*

P. LALONDE : Il y a beaucoup d'autres ONG qui oeuvrent auprès de femmes en Afghanistan, par exemple l'association française, Mères pour la Paix, qui a ouvert « la maison des femmes » à Istalif, le village martyr de la guerre contre les taliban. Elles y apprennent les métiers artisanaux. *Aïna* et d'autres ONG apprennent aux femmes le métier de journaliste reporter. *Negar-soutien* aux femmes d'Afghanistan organise des réunions sur le droit des femmes dans beaucoup de villes et villages du pays. « Afghanistan libre » a lancé le magazine « ELLE » en afghan pour les femmes.

Nous travaillons toutes en collaboration, et c'est cela qui est le plus important. Il n'y a pas de rivalité puisque nous sommes toutes des petites ONG oeuvrant pour la même cause. C'est notre goutte d'eau dans la guerre contre le terrorisme.

Géostratégiques : *Les ONG afghanes manquent-elles de dynamisme ou de moyens ?*

P. LALONDE : Elles ne manquent surtout pas de dynamisme et sont en général complètement dévouées à la réalisation de leur projet. Elles vont souvent chercher des fonds à l'étranger.

Géostratégiques : *Vous avez élaboré plusieurs initiatives en faveur des femmes afghanes, en particulier l'élaboration de la charte des droits essentiels de la femme afghane. Pourriez-vous éclaircir le statut de la femme afghane dans la nouvelle constitution ? Et quelle est l'évolution de son statut juridique et social ?*

P. LALONDE : Nous avons organisé une conférence au Tadjikistan, à Douchanbe en juin 2000 afin d'aider les femmes réfugiés afghanes à écrire la charte des droits fondamentaux qu'elles réclamaient. Le droit à l'éducation, à la santé, au travail, le droit de pouvoir circuler librement, de pouvoir porter ou non le voile. Cette charte a été cosignée par des personnalités du monde entier et présentée aux Nations Unies. Elle a été un instrument de pression lors de la *Loya Jirga* en 2002 qui devait décider de la nouvelle Constitution.

La constitution protège les droits des individus et en particulier celui des femmes. La difficulté est de séparer le statut juridique, l'égalité des droits, des coutumes ; rappelons que ceci n'est pas spécifique à l'Afghanistan. C'est le cas dans beaucoup d'autres pays musulman. Mais elles doivent être vigilantes et se battent pour leurs droits. C'est une grande responsabilité pour les femmes élues au Parlement.

Géostratégiques : *Vous vous associez souvent avec des entités gouvernementales pour élaborer un projet de développement, notamment avec la chambre de commerce franco-afghane ? Comment structurez-vous vos projets de développement pour l'Afghanistan ?*

P. LALONDE : Il est obligatoire pour une petite ONG de s'associer avec des entités gouvernementales ou avec d'autres ONG locales pour donner de l'ampleur à un projet et pouvoir recueillir les fonds nécessaires à sa réalisation.

Pour le voyage de 30 députées afghanes en juin dernier à Paris, nous avons établi un partenariat avec la Chambre de commerce franco-afghane, qui a un statut d'association, et l'ONG française. Solidarité laïque, ainsi qu'avec les pouvoirs publics français. Nous avons donc été soutenu par le ministère des Affaires étrangères français, le conseil régional Ile-de-France, la mairie de Paris, le ministère de la Culture. Ce projet a également obtenu le soutien de l'ambassade des Etats-Unis en France qui a été le premier à adhérer au projet.

Géostratégiques : *En juin 2006, vous avez invité des députées afghanes en France. Quel a été le bilan de cette visite et qu'ont pensé les élues afghanes de la société civile française ?*

P. LALONDE : Le bilan de la visite des élues afghanes a été positif. Elles ont pu découvrir une société démocratique, aller au Parlement français rencontrer leurs homologues françaises. Un partenariat entre chacune d'elles s'est établi et une cérémonie officielle de remise des médailles a eu lieu au Parlement afghan en septembre dernier. Elles ont eu l'occasion de rencontrer les acteurs politiques, économiques et associatifs et elles ont pu ainsi se constituer un réseau de femmes leaders.

Certaines députées françaises devraient se rendre à l'automne à Kaboul pour rencontrer leur partenaire et ainsi commencer une étroite collaboration.

*Quelles approche et stratégie pour une ONG de paix et de solidarité de femmes ?
Le cas de MEWA –Solidarité Panjshir*

Géostratégiques : *Quelle sont vos réalisations en Afghanistan ? Pensez-vous que la continuation de vos projets est possible ?*

P. LALONDE : Depuis la chute des taliban, nous avons financé le lycée Esteqlal de Mazari Sharif pour 4000 élèves de la maternelle à la 12^e classe. Nous y avons construit une bibliothèque, et fourni un bus scolaire avec l'aide du Sénat français pour le transport des femmes professeurs qui représentent 80% du corps professoral du lycée. Actuellement nous construisons 10 classes supplémentaires pour les filles.

Grâce à notre partenariat avec l'ONG américaine Sabre Fondation, nous avons acheminé 10.000 livres pour les lycées et les universités des provinces de Bakhlh et de Kaboul.

Nous travaillons également à ce projet d'un village pilote dans le Panjshir avec la Fondation Massoud.

En ce qui concerne nos futurs projets concernant les députées afghanes, nous organisons avec l'ONG américaine *Vital Voices* ce nouveau voyage de 20 députées à Istanbul et Ankara. Elles pourront ainsi découvrir les institutions d'un pays démocratique musulman.

Nous avons l'ambition de permettre à toutes les députées quelle que soit leur appartenance de pouvoir participer à ces séances de formation et d'apprentissage de la démocratie dans des pays étrangers. Nous planifions ainsi après la Turquie, un voyage en Jordanie ou au Maroc.

Géostratégiques : *Construction d'école, éducation des enfants, soutien aux femmes élues afghanes, autant de projets qui sont intrinsèquement liés au grand projet de la reconstruction de l'Afghanistan. Comment évaluez-vous cette reconstruction ? L'Afghanistan est il en voie de paix et de prospérité ?*

P. LALONDE : La description que nous font les médias de l'Afghanistan peuvent faire penser qu'il n'y a pas de progrès. Les médias sont sensibles aux événements spectaculaires comme les attentats plutôt qu'aux améliorations discrètes et continues. Pourtant la société progresse très vite et les actions de reconstruction sont nombreuses. Mais elles sont freinées par la corruption qui discrédite

le régime et mécontente la population. Beaucoup d'Afghans ont le sentiment de ne pas profiter de l'aide internationale. Les efforts de l'Europe, de la France, de l'Allemagne et évidemment des Etats-Unis sur le plan sanitaire et éducatif sont évidents, mais le véritable décollage économique ne se fait pas assez sentir aux yeux du peuple afghan. Par ailleurs la culture du pavot ne régresse pas. Il subsiste évidemment d'énormes problèmes de sécurités liés au retour d'El Qaida dans le sud et sporadiquement à Kaboul. Mais cette résurgence s'inscrit dans la guerre globale contre le terrorisme et on peut dire que les forces de l'OTAN sont en train de prendre le dessus.

Géostratégiques : *Votre ONG s'inscrit dans le développement international, peut-on la qualifier d'ONG de paix, ou préférez vous l'intégrer dans une autre catégorie d'ONG ?*

P. LALONDE : Notre ONG s'inscrit plutôt dans l'aide au développement. Pour la paix, certes, mais pas pour la servitude. Nous sommes une association oeuvrant aux droits de l'homme et au développement humain. Notre président Jean-Paul Fisher est également très présent en Haïti.

*Déléguée générale de MEWA- Mobilization for Elected Women in Afghanistan et de Solidarité Panjshir, pour construire des écoles en Afghanistan. Déléguée générale de la Chambre de commerce franco-afghane. Elle a été responsable du programme « Passeport pour la liberté » du Parlement européen, responsable de communication au sein du Ministère de l'Environnement où elle organisé une conférence internationale sur « Ecologie et pouvoir » avec le commandant Cousteau et le président Mitterrand. Elle a été également en charge de la publicité pour le Nouvel Observateur, le magazine Actuel et le quotidien Libération.